





Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Open Knowledge Commons and Harvard Medical School

LETTRE
SUR
LES NOUVEAUX
BAINS
MEDICINAUX.

*Par M. C * * * Docteur en Médecine.*



A PARIS;
Chez la Veuve QUILLAU, Imprimeur
Libraire, rue Galande, près la Place
Maubert, à l'Annonciation.

M. D C C. LII.

Avec Approbation & Permission.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

1911

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

1911

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

1911

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

1911



LETTRE
SUR LES
NOUVEAUX BAINS
MEDICINAUX.



ONSIEUR,

Je connois trop la part que
vous prenés à tout ce qui est
à l'avantage de la Société ;

A ij

pour vous laisser ignorer plus long-tems la découverte qu'on vient de faire des nouveaux Bains Médicinaux , la plus utile, peut-être, que la Médecine ait jamais faite. C'est une invention pour administrer les Bains, les Douches, & les Fumigations de toute espèce. Cette Machine, unique en son genre, de l'aveu des Connoisseurs, & infiniment supérieure à ce que l'Allemagne a de plus ingénieux dans ce goût là, présente tant de commodités & d'avantages, qu'ils suffiroient seuls pour en constater l'utilité, si elle n'avoit déjà en sa faveur l'expé-

rience qu'en ont faite, & qu'en font tous les jours plusieurs malades. Je ne doute pas que le Public n'en ressente les effets salutaires, s'il est une fois instruit de ses merveilleuses propriétés, & du grand nombre de maladies pour lesquelles on peut y avoir recours. C'est le sentiment de la Faculté de Médecine de Paris, & de l'Académie Royale de Chirurgie, qui, dans les jugemens avantageux qu'elles en ont porté, en relèvent les propriétés & les usages de la façon la plus décisive. Ces Messieurs, qui connoissent parfaitement tous les se-

cours qu'on peut tirer des Bains, ont senti combien la nouvelle Machine étoit propre à en multiplier les effets. La plûpart s'en sont assurés par leur propre expérience. Les uns y ont conduit leurs Malades, les autres y ont pris les Bains eux-mêmes; tous en sont également satisfaits, & en parlent avec les plus grands éloges. Que vous dirai-je enfin ? Elle a mérité l'attention du Roi, toujours porté à favoriser ce qui peut contribuer au bien & à la conservation de ses sujets.

N'attendés pas que je vous fasse un détail circonstancié

du mécanisme de cette ingénieuse Machine. Vous devez comprendre qu'elle est fort composée pour pouvoir répondre aux différens objets auxquels son usage est relatif. Je ne vous parlerai pas des Pompes, des Réservoirs, des Athanors, des Thermomètres, des Ventouses, & de tout l'appareil des Canaux & des Robinets qui entrent dans sa composition ; ce détail ne sçauroit trouver place ici. Je me contente de vous assurer qu'elle satisfait à tout dans un point de perfection qui va au delà même des idées de son Inventeur. Le Bain des

Etuves , lui seul , est un chef-d'œuvre d'invention , quoiqu'il ne présente d'abord qu'une espèce de loge ou de boîte , de figure cylindrique , placée sur un bassin à vapeur , & percée par le haut , afin qu'on puisse avoir la tête hors de l'Etuve. On diroit que l'Auteur a pressenti les rapports les plus délicats que son invention pouvoit avoir aux différens cas auxquels on peut l'appliquer , & que sans être de la profession il a prévu toutes les combinaisons que la Médecine pourroit imaginer pour augmenter l'effet de cette espèce de Bain.

Concentrer la vapeur aussi fortement qu'elle puisse l'être, la déterminer totalement & uniquement, sur le corps qui y est exposé, maîtriser la chaleur, l'augmenter, la diminuer, la suspendre à volonté, la soutenir aussi long-tems & si peu qu'on le juge à propos, porter la graduation jusqu'à la dernière exactitude, & à la précision du Thermomètre ; c'est sans doute la perfection de l'Art, & c'est aussi le mérite des Etuves nouvelles, qui présentent encore la commodité de ne point respirer les vapeurs qui agissent sur le reste du corps. Quelque

idée qu'on puisse se former de leur efficacité, ce n'est rien en comparaison de ce qu'on éprouve; j'en ai fait moi même l'expérience, & j'ai vû que l'effet étoit bien au-dessus de ce que je m'étois figuré.

Représentés-vous la Machine de Papin; celle dont je parle lui ressemble par trop d'endroits pour n'avoir pas des effets à-peu-près semblables; les vapeurs qu'elle concentre avec la même exactitude se répandant dans le corps, le pénètrent dans toute sa substance; il n'y a rien de si dur qu'elles ne ramollissent, rien de si épais qu'elles

ne mettent en fonte : & le résultat de tous ces effets est un torrent de sueurs , qui dégage les vaisseaux , & entraîne avec lui tout ce qu'il y a d'impur & d'étranger qui gêne les fonctions. Ce point de vûe suffit pour appercevoir pour combien de maladies ces Bains nous offrent leurs secours , soit pour les combattre , soit pour les prévenir. Une autre propriété qu'ils ont encore , & qui suffiroit pour les rendre précieux , ne fut-ce que pour la propreté , c'est qu'ils dégrasent si bien la peau , qu'on croiroit presque en les prenant ,

être dans le cas d'un serpent qui quitte sa dépouille.

Tels sont les effets du Bain de vapeur simple ; mais que ne doit-on pas attendre du même Bain composé, quand les vapeurs partiront chargées d'un principe spiritueux & volatil ?

Ce n'est pas aux Bains de vapeur simplement que cette partie de la Machine est destinée, on y administre encore les Bains secs, les Fumigations de toute espèce, & les Douches ; le tout avec un égal avantage : les arrangemens sont même si bien pris, &

tout s'y trouve si heureuse-
 ment disposé, qu'on peut, si
 on le juge à propos, combi-
 ner les secours, faire succéder
 les opérations l'une à l'autre,
 ou les pratiquer à la fois. Il est
 possible de donner le Bain
 de vapeur, & la Fumigation
 d'un seul coup; la Douche im-
 médiatement après, ou même
 pendant les Bains de vapeur,
 dans le tems que tous les pores
 sont ouverts d'une façon sin-
 gulière. Procédé merveilleux !
 que j'ai vû réussir il n'y a pas
 deux jours sur un Paralytique.

Tout auprès des Etuves on
 trouve le Bain d'immersion.
 C'est une baignoire ou une

cuve elliptique , horifontalement placée, garnie d'un couvercle ou plan horifontal, fait en réſeau , un peu moins large que la cuve , pour pouvoir s'y emboiter , & avoir un certain jeu qui conſiſte à deſcendre & à monter. C'eſt à la faveur de ce plan mobile que le Malade , qu'on place deſſus, eſt plongé dans le Bain , à telle profondeur qu'on ſouhaite , ſans être ſecoué. Tout ſe prête ici à l'état d'un Malade foible , qu'on a intérêt de ne pas fatiguer. Mais il y a plus , Monſieur , & ceci tient un peu de l'enchantement , il deſcend de ſon appartement ſans fortir

du lit, se trouve plongé dans le Bain, remis dans son lit, & ramené dans son appartement, presque sans s'en appercevoir. Avoués, Monsieur, qu'on ne sçauroit prendre les Bains plus commodément, & que les Voluptueux autant que les Malades y trouveront leur compte. Voici le mystere. Un lit, mécaniquement suspendu, descend de l'appartement au Bain, & remonte du Bain à l'appartement. Ressource inestimable pour un Malade impotent, qui peut prendre les Bains en quelque façon sans sortir du lit. Mais, ce qui n'est pas d'un moindre prix,

on prévient par là les impressions de l'air extérieur sur le corps du Malade, qui s'en trouve alors extrêmement susceptible. Ceci paroît même l'objet principal de toutes ces attentions multipliées & poussées jusqu'à la délicatesse.

Je n'ai pas besoin de vous dire qu'on peut donner à ces Bains telle forme qu'on voudra ; les faire simples ou composés, avec des herbes médicinales, des eaux minérales, naturelles ou artificielles, selon les différentes circonstances ; de même que les Douches qu'on donne dans la même

me

me Baignoire, avec tout le succès & l'avantage possibles.

Rappellés, Monsieur, ce plan mobile sur lequel le Malade est posé ; il sert à régler en partie la force de la Douche, parce que selon qu'il monte ou qu'il descend dans la cuve, il augmente ou il raccourcit la hauteur de la colonne d'eau, dont on détermine la chute sur le corps du Malade. C'est moins cependant au poids de la colonne qu'au jeu de la pompe, & aux coups de piston redoublés qui foulent le liquide, que la Douche doit ici sa vertu.

Si l'effet de la Douche est

d'autant plus décisif que l'eau tombe avec plus d'impétuosité, il le fera dans ce cas au suprême degré.

Aussi, Monsieur, vous ne sçauriez croire avec quelle violence le jet d'Eau frappe la partie sur laquelle on l'a lancé. L'impression en est si forte qu'on ne sçauroit continuer quelque tems la Douche que la partie ne rougisse. On conçoit à quel point elle sera pénétrée, sur-tout lorsqu'on aura fait précéder un Bain de vapeur, & que par ce moyen la peau aura été puissamment ouverte ; que sera-ce si j'ajoute que

dans cette opération l'Eau ,
sans perdre sa chaleur, passe
& repasse aussi souvent qu'on
veut sur une partie, avec tant
de vitesse, que tout calculé ,
elle peut recevoir environ
cent muids d'eau dans moins
de trois quarts d'heure. Je
suis encore persuadé, avec les
Connoisseurs , qu'on peut
donner ici les Douches d'Eaux
Minérales , soit naturelles ,
soit artificielles , non seule-
ment avec autant & plus de
succès qu'à la Source même ,
mais encore en toute Saison ,
par la raison qu'on y est à
l'abri de l'air extérieur ; in-
convénient auquel on ne peut

parer à la Source des Eaux Minérales.

Vous êtes en peine sans doute , Monsieur , pour la quantité d'Eau Minérale qu'il faudroit , l'expédient est tout simple ; on multiplie le fluide , en le faisant circuler ; quelques pintes suffiroient au besoin pour doucher , pendant tout le tems qu'on pourroit désirer. L'Eau de la Douche tombant dans un Réservoir , est continuellement reprise , au moyen d'une Pompe , & rapportée dans les Réservoirs supérieurs qui fournissent à la

Douche. Cette circulation donne non seulement la quantité d'Eau nécessaire , mais conserve encore au liquide le même degré de chaleur , par le voisinage des Athanors placés sous les Réservoirs.

Enfin pour que rien ne manquât à la perfection de l'Ouvrage , on a pratiqué encore des demi - Bains de vapeur , qui ressortissent de la même Machine , & qui peuvent aussi servir aux Fumigations locales. Comme ils sont particulièrement destinés pour le Sexe , on a trouvé à propos de les placer dans

un appartement séparé & fort propre, où les malades sont pendant l'opération tout à leur aise sur un siège fermé en devant & par les côtés jusqu'à moitié corps. On porte même l'attention jusqu'à vouloir qu'elles ne soient servies que par des personnes du même Sexe.

Quelque admirables que soient toutes les pièces de cette Machine, prises à part, de même que le rapport qu'elles ont avec les différens usages auxquels elles sont destinées, la fécondité du génie de l'Inventeur paroît encore davantage, en ce qu'une même

Machine fournit à tant de parties différentes & à tant de différentes opérations. Car vous remarquerez, Monsieur, que les Etuves, le demi-Bain de vapeur, le Bain d'immersion & les Douches, tout cela vient de la même Source, & d'un Magasin général qui se distribue dans ces endroits différens.

Je ne m'étendrai pas davantage sur les propriétés de cette Machine, elles se font assez sentir par le peu que j'en ai dit : Vous comprendrez, Monsieur, combien son usage pourroit être étendu, & quels avantages la Société

pourroit en retirer. Car enfin, vous le sçavés comme moi, l'usage du Bain est lui-même si étendu & si efficace, qu'il est regardé, par ce que nous avons de plus sçavans Médecins, comme une médecine universelle. Il n'y a, en effet, guere de Maladies, sur-tout parmi les chroniques, dont on ne puisse par son moyen venir à bout, lorsqu'il est approprié & prescrit par une main habile.

Quoique cette proposition semble d'abord tenir du paradoxe, on en sentira bientôt la vérité, si on fait réflexion qu'il

qu'il n'est point de changement salutaire que le Bain ne soit en état d'opérer dans l'économie animale.

Faut-il détremper un sang trop épais, calmer son feu, corriger son acrimonie, porter la souplesse dans le système des solides, ouvrir les pores, débarrasser le corps de ses impuretés, par une heureuse transpiration ? le Bain simple produit ces effets. Veut-on lever les obstructions, augmenter la chaleur naturelle, donner du mouvement aux liqueurs croupissantes, dégager les viscères, rétablir les sécrétions, ranimer une circulation

languissante? Les Bains d'Eaux Minérales , les Bains artificiels , les Bains de vapeur , soit secs soit humides , remplissent efficacement ces différentes vûes. On diroit qu'ils mesurent leurs effets sur la multitude de nos besoins. On cessera d'en être surpris , quand on fera réflexion , d'une part à leur action mécanique , & de l'autre à ce qui fait la cause la plus ordinaire de nos maladies. Qu'on se rappelle d'abord que ce qui fait la base des Bains est le dissolvant le plus puissant de la Nature ; on sçait avec quelle facilité l'Eau , aidée de la cha-

leur, pénètre les corps ; quelle est la mobilité & le choc de ses molécules, sur-tout lorsqu'ayant perdu leur cohérence mutuelle par l'évaporation, elles obéissent à l'impulsion & à l'élasticité du liquide subtil qui les agite ; mais principalement lorsqu'elles sont animées d'un principe actif, pénétrant, spiritueux.

Dans le Bain simple l'Eau par son humidité ramollit la peau, dilate les pores, facilite la transpiration. Ce n'est pas tout ; d'un côté, un volume huit cent fois plus pesant que l'air, presse le corps de toute part, augmente le

jeu des vaisseaux , accélère la circulation & les sécrétions , tandis qu'un million de petits siphons pompent l'Eau du Bain , & la versant dans l'intérieur du corps , y vont porter le rafraîchissement , la souplesse & la détrempe. Le liquide aqueux mêlé au sang , le rend plus fluide , augmente toutes les sécrétions & entraîne les impuretés par la transpiration & les urines.

Le Bain d'Eaux Minérales naturelles ou artificielles , portant avec soi toutes les propriétés des principes dont elles sont chargées , à la faveur du Minéral & de la chaleur ,

qui augmentent le poids & le ressort du liquide , est très-propre à enlever les embarras, à résoudre, à fortifier les parties , & à rétablir les fonctions.

Dans la Douche cette même Eau par son mouvement accéléré , pénètre profondément la partie sur laquelle on détermine sa chute ; ce qui, joint à l'action des parties salines dont elle est chargée, la rend capable de résoudre les humeurs épaissies qui y sont fixées , & d'attaquer même les duretés naissantes des articulations.

Dans le Bain de vapeur,

le liquide infiniment divisé , devient aussi infiniment pénétrant ; la mobilité de ses parties, l'élasticité du principe du feu qui les pousse , l'activité des médicamens spiritueux & volatils dont il est chargé , le répandent au loin dans l'intérieur du corps qu'il inonde. On sçait ce que peut la vapeur concentrée : cette eau subtile & animée , perçant à travers toutes les parties , ouvre , ramollit & détrempe, fond les suc épais, fait sortir du corps ce qu'il y a d'étranger par des millions de tuyaux insensibles ; & opère par la voie des sueurs, une

dépuration générale.

Des ruisseaux de feu, des torrens de corpuscules élastiques répandus dans le corps par le moyen du Bain sec, vont former mille courans dans tous les points de la Machine, qui mettent en mouvement les fluides visqueux, ébranlent les vaisseaux paresseux & engourdis, & sont par-là très-propres soit à réchauffer un corps froid & cachectique, soit à ressusciter le mouvement dans un membre perclus.

C'est apparemment du même principe que dépendent les phénomènes de l'Electri-

cité médicale. J'entens des
 parties de feu qui vont déboucher le passage , & mettre en mouvement les liqueurs arrêtées dans les organes du mouvement & du sentiment. Je suis bien éloigné de regarder cette découverte comme inutile ; le rôle que la matière électrique semble jouer dans l'œconomie animale , la propriété qu'elle a d'augmenter la transpiration , les commotions intérieures qu'elle occasionne ; mais plus que tout cela les tentatives qu'on a fait dans bien des endroits de l'Europe , dont la plûpart ont réussi , ne me permettent

pas de douter qu'on n'en puisse tirer parti dans la suite pour différentes maladies. Mais qu'il me soit permis de dire que sur cette matière on a un peu donné dans le merveilleux. Peut-être que si tout étoit réduit à sa juste valeur, les succès qu'on a publiés se trouveroient bornés à quelques cas particuliers qui ne sçauroient faire règle. Tout ce qu'il y a de certain jusqu'à présent, c'est que l'Electricité n'est pas un secours aussi universel, ni aussi sûr qu'on se l'étoit d'abord imaginé. En attendant donc que des observations plus suivies aient justifié ses

bons effets encore fort équivoques , nous pouvons le regarder comme bien inférieur aux Bains & aux Douches. Je ne voudrois pas même garantir qu'il fût toujours exempt de danger. Je ne parle pas du martyrologe Electrique ; je sçais que le meilleur remède aura toujours le même sort entre des mains imprudentes ; mais on m'avouera que celui-ci est bien violent pour être toujours du goût de la Nature. Ces fortes vibrations , par lesquelles on prétend détruire les engagemens qui causent la paralysie & les rhumatismes , bien loin

d'enlever l'obstacle, ne feront quelquefois que rendre la maladie plus opiniâtre, en donnant lieu aux matières de s'engager encore plus avant. C'est un fait trop connu en Médecine, qu'une violente secousse, en précipitant le cours des liqueurs, occasionne souvent de plus fortes obstructions que celles qu'on vouloit détruire. Ces ébranlemens me paroissent encore moins propres à donner de la souplesse à une partie qui est dans un état de sécheresse & d'aridité. On doit bien plutôt s'attendre à des crispations fâcheuses, qui mettront un

membre perclus hors de toute ressource. Enfin toutes les constitutions ne sçauroient s'accommoder de cette façon de guérir ; il est des tempéramens que la moindre Electricité embrase. S'il en faut croire un Observateur moderne , quelques-uns en ont eu la Fièvre pendant trente-six heures. Quoiqu'il en soit , ses effets sont trop-peu constatés pour pouvoir être comparés à ceux des Etuves, dont les Médecins connoissent depuis long-tems l'efficacité. Je trouve qu'une chaleur douce, mais pénétrante, qui atténue insensiblement tout ce qu'il y

& de trop épais, qu'on anime
 selon qu'on le juge à pro-
 pos par ce qu'il y a de plus
 actif, doit être plus en état de
 produire les succès qu'on at-
 tendroit envain de l'Electri-
 cité. De combien, par consé-
 quent, les Etuves de la nou-
 velle invention lui sont-elles
 préférables ? On ne sçauroit
 disconvenir que les effets des
 parties ignées ne soient ici plus
 ménagés & plus sûrs que ceux
 du feu électrique. Leur acti-
 vité tempérée par les vapeurs
 humides, n'en est que plus
 puissante pour détruire les
 embarras qui gênent la liberté
 du mouvement. C'est bien

comme dans l'Électricité un torrent de parties de feu , mais qui ne causent ni secousses défavantageuses , ni douleurs aiguës : unies aux parties de la vapeur , elles s'insinuent aussi insensiblement que profondément , ramollissent , fondent les obstructions , & rétablissent dans la partie , avec le cours des liqueurs , le mouvement & la vie.

Il paroît , par ce que je viens de dire que le Bain fait le plus efficace de tous les remèdes. Si , malgré le peu de soin qu'on a eu d'en perfectionner l'usage , il n'a pas laissé de faire des prodiges de gué-

rison, comme les Fastes de la Médecine en font foi, quels effets ne devoit-on pas en attendre, si on donnoit à leur administration tout l'avantage dont elle est susceptible ? Autant que les uns sont assurés, autant l'autre avoit-elle été défectueuse jusqu'à présent; on s'est fort peu embarrassé parmi nous de perfectionner cette partie de l'Art, la plus intéressante sans contredit, qu'il y ait dans la Pratique. Faut-il s'étonner après cela si les Bains n'ont pas toujours eu tout le succès qu'on avoit lieu d'en attendre, & s'ils ont enfin passé dans

l'esprit du Public comme l'impuissante ressource d'un Médecin à bout ? Graces à la nouvelle Machine, l'honneur des Bains va être rétabli. J'ai vû avec plaisir combien ils sont chers aux Maîtres de l'Art , par les suffrages qu'ils ont donnés à cette ingénieuse Invention , & par l'affluence de Malades que j'ai vû arriver par leurs ordres. Aussi il n'est bruit déjà que de ses merveilleux effets. Je souhaiterois pouvoir vous envoyer un détail des Observations qui ont déjà été faites à ce sujet ; mais mes occupations ne me laissent pas le tems de les recueillir

recueillir. Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'on lui découvre tous les jours de nouveaux usages, auxquels on ne se feroit pas attendu. Le nombre des cas pour lesquels elle est propre, semblent se multiplier avec ses succès.

On cesse d'être surpris que les Bains embrassent un si grand nombre de maladies, quand on fait réflexion à ce qui les produit le plus communément. Je ne dissenterai pas ici sur l'importance de la transpiration, soit dans l'état de santé, soit dans celui de maladie, & sur les suites fâcheuses de ses dérangemens,

cela feroit la matière de plusieurs Traités. Il fuffira de fçavoir que la transpiration eft la fonction la plus effentielle à la fanté, celle qui joue le plus grand rolle dans l'œconomie animale; que c'eft par les pores de la peau que le fang fe dépouille à chaque instant de fes impuretés, & que cette évacuation ne fçauroit être un moment fufpendue, fans qu'il s'accumule dans le corps des fucs fuperflus & nuisibles, qui donnent naiffance à une infinité de maladies, qu'on ne guérit qu'en rétabliffant la transpiration fupprimée, en la rappelant vers fon orga-

ne naturel , lorsqu'elle est
 déroutée, ou en la ranimant
 lorsqu'elle est languissante. Je
 n'entre pas en preuve de tous
 ces principes ; c'est une chose
 avouée , & il n'est pas néces-
 saire d'être Médecin pour en
 sentir l'évidence. Les deux tiers
 de nos maladies & de nos in-
 dispositions ne viennent visi-
 blement que de cette cause.
 Il est clair en effet que si cette
 humeur nuisible, que la nature
 a coutume de chasser par les
 routes insensibles de la peau ,
 vient à trouver le passage fer-
 mé , elle ne peut qu'occasion-
 ner des désordres ; tantôt en
 séjournant sous la peau , elle

produira des maladies cutanées, des Galles, des Dartres, des Eresipelles; tantôt elle se déposera dans les parties membraneuses & les articulations, & produira des Rhumatismes, des Gouttes, &c. souvent refoulant dans la masse elle gâtera le sang & les liqueurs : delà les maladies d'épaississement, d'impuretés, de pourriture. Quelquefois elle portera sur un viscère, & donnera naissance à des inflammations mortelles, ou à des embarras & des obstructions. Enfin elle se jettera sur quelque couloir étranger, & attirera des évacuations contre

nature, des cours-de-ventre ;
des fleurs blanches, &c.

On doit mettre sur le compte de la transpiration, presque toutes les maladies d'Hiver, de Printems & d'Automne. Les maladies des vieillards, & la plûpart de celles des personnes du Sexe, chez lesquelles la transpiration est très-foible, qu'on ne guérit jamais plus sûrement qu'en favorisant cette évacuation. Aussi voyons-nous qu'elle a fait de tout tems l'objet principal des grands Médecins, & que leur Pratique n'a jamais été suivie de plus grands succès que quand ils

ont tourné leurs vûes de ce côté-là. C'est un fait d'observation qui se verifie tous les jours. Je pourrois en citer nombre d'exemples ; mais le cas qui m'a le plus frappé, & dont je puis rendre bon témoignage , est celui d'une personne de ma connoissance, excédée par mille incommodités , qui ne transpiroit que très-peu depuis dix ans , rétablie comme par enchantement par un Bain de vapeur qu'elle a pris dernièrement dans la Machine en question , & qui jouit actuellement de la santé la plus parfaite. Mais ce n'est pas simplement de

ces maladies dont la cause
faute aux yeux, & où la trans-
piration est visiblement en
faute, que j'entends parler,
je parle encore de celles où on
ne soupçonne pas pour l'or-
dinaire qu'elle ait la moindre
part, telle que de cours de ven-
tre, de dyssenteries, de fleurs
blanches qu'on guérit en ra-
menant la transpiration à son
couloir naturel. Combien de
personnes qui menoient une
vie languissante, sujette à mille
indispositions, travaillées de
fluxions, de cours de ventre
habituels, d'asthmes & de
toux fatigantes, se sont vues
guéries tout-à-coup par le

retour de la transpiration ?

Je ne parlerai pas de ces légères indispositions, si ordinaires parmi ceux même qui se portent le mieux, sur-tout parmi les Gens sédentaires & les Personnes de distinction ; de ces lassitudes, ces mal-aîses, ces pesanteurs, ces pertes d'appétit, qui sont l'effet d'une transpiration retenue & d'un sang lourd qui ne roule pas à son aise. Il est certain que l'article de la transpiration intéresse les sains comme les malades, & qu'il est d'une égale conséquence pour tous, ou de l'entretenir ou de la mettre en règle lorsqu'elle est

est

est dérangée. Quelque bien qu'on se porte, elle a toujours besoin d'être secondée ; il est de fait que nous ne dissipons jamais autant qu'il seroit nécessaire, même en pleine santé. Selon les expériences de Sanctorius, nous sommes toujours en reste à cet égard, cela produit chez nous, au bout de quelque tems une plénitude qui ne manqueroit pas de tirer à conséquence pour la santé, si la nature chaque mois n'avoit soin de se délivrer de cet excédant par des urines ou par des sueurs abondantes. Or, pour le dire en passant, puisque la transpiration naturelle

ne répond pas parfaitement à nos besoins, on ne sçauroit mieux faire que d'employer les moyens qui peuvent y suppléer; ce qui est l'effet le plus marqué des Bains de vapeur, qui pris de tems-en-tems, deviendront un préservatif assuré contre ces amas nuisibles, qui sont la source de la plûpart de nos incommodités.

Nos maladies ne venant que du dérangement de la transpiration, c'est par la transpiration qu'il faut les guérir : c'est par cette voie qu'étoit destinée à sortir l'humeur qui les produit, & c'est aussi par

cette voie qu'elle doit être chassée. Jamais l'Art répondit-il mieux aux intentions de la Nature?

C'est d'ailleurs de toutes les évacuations la plus sûre, la plus commode & la plus abondante, puisqu'elle fournit elle seule, dans l'état naturel, plus que toutes les autres ensemble. Aussi on n'attaque jamais plus efficacement une maladie, qu'en employant des remèdes qui favorisent la transpiration. Mais s'il est vrai qu'il y ait tant d'avantages à faire transpirer, il n'est pas moins sûr qu'on chercheroit envain pour cela des se-

cours aussi décisifs que les Bains , & sur-tout ceux de vapeur. Rien en effet ne leur est comparable , pour ouvrir les pores , assouplir la peau , débarrasser ses couloirs , détrempier , atténuer les humeurs : en un mot, ils remplissent éminemment toutes les conditions essentielles à l'évacuation cutanée. Mais ce qui fait leur plus grand mérite , c'est qu'ils provoquent les sueurs sans altérer l'économie animale , comme la plupart des remèdes qu'on prend intérieurement , & sans causer le moindre trouble dans la circulation.

On peut s'en rapporter aux bons effets qu'on en éprouve chaque jour, dans un nombre considérable de maladies pour lesquelles l'usage les a consacrés. Tel est le Rhumatisme froid, dans lequel les sueurs, comme on sçait, font toute la cure ; c'est le triomphe du Bain, sur-tout lorsqu'il est chargé d'un principe salin ou volatil, capable d'atténuer & de faire transpirer l'humeur étrangère, qui à la suite d'une transpiration supprimée, s'est engagée dans les parties musculuses, où elle cause par sa présence les plus vives douleurs ; mais rien, en pareil

cas, n'approche de la Douche, & principalement des Bains de vapeur, qui, comme je l'ai déjà remarqué tant de fois, possèdent dans un degré supérieur la vertu de pousser les sueurs, de dissoudre les humeurs tenaces & visqueuses, & même de ramollir les matières durcies.

Telles sont les affections paralitiques, les engourdissemens, &c. qu'on voit céder tous les jours à l'usage du Bain, soit qu'on employe ceux d'Eaux Thermales, qui sont le plus recommandés en pareil cas, ou ceux qu'on prépare artificiellement, qui sont in-

finiment plus propres à dissiper l'humeur fixée aux environs des nerfs & de leur origine.

Telles sont encore la plupart des maladies du Sexe , les fleurs blanches , la suppression des règles , la stérilité, &c. Dans le premier cas rien ne réussit mieux que le Bain de vapeur & le Bain sec , pour rétablir le ton & le ressort d'une matrice relâchée, pour en faire exprimer les liqueurs croupissantes qui occasionnent l'écoulement , après avoir néanmoins travaillé à corriger le vice cachectique du sang par l'usage

des évacuans , & des altérans qui doit toujours précéder celui des Bains.

Est-il encore rien de plus efficace pour ouvrir ce viscère , corriger son intempérie , remédier à tout ce qui peut troubler l'ordre de ses évacuations, ou en suspendre le cours ? Combien de fois chez les femmes lentes à concevoir ; les Bains ont-ils fait cesser les allarmes de la stérilité , & rendu l'espoir à des familles prêtes à s'éteindre , en rétablissant les fonctions d'une matrice indisposée ?

Ce n'est pas cependant à leur action immédiate sur

cette partie, que se borne la vertu des Bains dans les maladies du Sexe, il faut pour en connoître l'étendue remonter à la source du mal.

Personne n'ignore que chés les Femmes la transpiration naturellement languissante & toujours imparfaite, produit une abondance d'humidités qui occasionne la plûpart de leurs incommodités : la matrice en est comme l'égout, & on ne voit que trop souvent ce champ destiné à recevoir le germe de l'humanité, rendu infécond par l'inondation. Or le désordre venant de la transpiration, on se flateroit

envain d'y remédier, si on ne part de ce principe; il n'est pas d'autre moyen de dissiper les suc qui se jettent dans la matrice, que de les rappeler vers les routes qu'ils ont abandonnées; nouveau titre de recommandation pour les Bains, & sur-tout pour les Bains de vapeur, de tous les moyens le moins équivoque pour ramener vers la peau les humeurs déroutées.

Dois-je vous parler ici des maladies vénériennes, & des fumigations? J'avoue que la méthode des frictions est presque la seule en vogue; l'usage semble avoir décidé

en sa faveur, aux dépens des Fumigations. Il est certain cependant que cette dernière, si elle étoit perfectionnée, seroit de beaucoup préférable, & qu'on guériroit plus commodément, plus promptement, & pour le moins aussi sûrement. Je dis pour le moins, car n'étant question ici que de jeter du Mercure dans le sang par la voie de l'habitude, il est clair qu'il pénétrera bien plus sûrement lorsque ces parties jouissant de toute leur divisibilité, seront lancées par le mouvement d'évaporation dans les pores qu'on a déjà eu soin de bien

ouvrir par la chaleur ; sur-tout si on a le moyen de concentrer tellement les vapeurs, ainsi qu'on peut le faire dans la nouvelle Invention, qu'elles portent uniquement sur toute l'habitude du corps.

Mais quand on ne voudroit pas convenir de la supériorité des Fumigations, à cet égard, elles ont tant d'avantage d'ailleurs sur les Frictions, qu'il leur suffit pour mériter la préférence d'être aussi sûres & aussi efficaces ; & c'est de quoi conviennent tout ce qu'il y a d'habiles Gens. La Faculté de Médecine de Paris

s'est expliquée plus d'une fois sur cet article.

Sans entrer dans aucun détail en faveur de cette méthode, je me contenterai d'observer qu'elle est d'une commodité extrême pour les Malades, par la liberté qu'elle leur laisse de vaquer à leurs affaires, sans compter qu'elles les exemptent des dégoûts & de la malpropreté qui sont inséparables des frictions. Ajoutez à cela la douceur du remède, & la facilité qu'il y a d'en continuer l'usage sans risque. On a vu des Malades qui étoient dans une langueur, & un dépéris-

fement , qui n'auroient pas permis de les exposer à l'action des Frictions Mercurielles , traités & guéris par la Fumigation , comme l'attestent de grands Médecins.

Je sçais bien que les Fumigations ont souvent souffert de l'ignorance de certaines personnes, qui sans principe & sans lumière , se mêlent de traiter ces sortes de Maladies ; mais il y auroit de l'injustice de rendre ce remède responsable de l'incapacité de celui qui l'administre. Tel , qu'on vit en dernier lieu s'annoncer & disparoître presque

en même-tems, eut sans doute soutenu la réputation que ses premiers succès lui avoient acquise, s'il n'avoit manqué par l'essentiel. Son remède dont on n'ignore pas la composition, étoit excellent : mais il demandoit de la méthode, & le Fumigateur en étoit dépourvû ; il donnoit machinalement son remède sans qu'il fût question de préparation, la partie cependant la plus essentielle du traitement : nul égard encore aux différentes indications qui peuvent se présenter à remplir dans le cours du traitement ; nulle attention à faire

concourir les autres remèdes avec celui-ci : feroit-on surpris après cela qu'il eût échoué ? Je le suis bien plutôt qu'il ait pû se soutenir pendant quelque tems comme il a fait.

Il faut vous épargner , Monsieur, le dénombrement des maladies pour lesquelles le Bain peut être salutaire. Je n'ai déjà que trop abusé de votre patience ; mais vous voudrés bien pardonner ma prolixité pour l'intérêt que je prens à un secours trop peu connu & que je crois ne pouvoir être assez recommandé, sur-tout depuis que
j'ai

J'ai vû les nouveaux Bains. La nouveauté n'en diminue point le prix, ce n'est pas ici une de ces inventions par lesquelles on cherche à surprendre le Public; elle n'a d'ailleurs rien de nouveau que le degré de perfection qu'elle donne à un usage aussi ancien que la Médecine elle-même. Ces sources de santé, dont l'antiquité faisoit un si grand cas, devenues presque pour nous des sources inconnues, cette invention vient en renouveler la découverte; jamais elles ne coulèrent d'une façon si avantageuse pour le bien de la Nation & de l'humanité.

té ; on y trouve tout à la fois les anciens & les nouveaux Bains ; ainsi , bien loin qu'elle ait rien d'étranger à l'Art de guérir , c'est l'Art lui-même qui revendique ses droits ; elle est sous sa protection , & l'Auteur fait profession de n'agir que sous ses auspices , persuadé que quelque excellente que soit son Invention , si ses opérations ne sont dirigées par des personnes instruites & éclairées , elles ne sçauroient être d'aucune utilité pour le Public. Il n'en est point cependant qui l'intéresse autant que celle-ci. Les sains , ainsi que les malades ,

tous les âges, tous les sexes, toutes les constitutions ont part à ses bienfaits. Elle est de toutes les Saisons, & de tous les lieux. Les personnes curieuses de leur santé, y trouveront de quoi s'entretenir dans un état de fraîcheur & de légèreté, en faisant transpirer les superfluités qui s'amassent journellement chez elles ; les constitutions délicates sujettes aux fluxions auront de quoi les prévenir. Enfin ce sera pour tous une ressource contre mille petites incommodités, auxquelles on est continuellement exposé. Les vieillards

se ressentiront moins des infirmités du grand âge en entretenant la souplesse de leurs parties , & se délivrant par une transpiration artificielle de cette abondance de pituite qui affoiblit chez eux la chaleur naturelle , & menace à chaque instant les principaux organes de la vie. Ils pourroient même pousser leurs jours au delà du terme ordinaire , en prévenant le dessèchement général de la Machine qui en ruine insensiblement le jeu & le ressort , & en occasionne enfin la décadence.

Les personnes du Sexe qui

voient leurs règles manquer, qui sont exposées à un écoulement fâcheux, ou qui soupirent après le fruit de l'Hymen, y trouveront le principe de la santé & de la fécondité.

On fera dispensé désormais d'entreprendre de longs & pénibles voyages pour aller aux Eaux : la nouvelle Invention abrège le chemin & la dépense ; & fait trouver sans sortir de Paris, toutes les Eaux Minérales du Roiaume. Là se rencontreront les Bains de Balaruc, de Bourbon, de Baréges, &c. qui seront administrés avec autant & plus

d'avantage qu'à la Source même. Ajoutés qu'ils seront de toutes les Saisons. La moins favorable à ces fortes de remèdes n'en empêchera pas l'usage, par les précautions qu'on a prises pour qu'on ne sente pas absolument le froid extérieur : J'ose même assurer, sans crainte d'avancer rien de trop, qu'à l'égard du Bain de vapeur, s'il y a quelque Saison où il convienne, c'est principalement l'Hiver ; puisqu'il est de fait qu'on transpire moins en ce tems-là, sans compter les dérangemens que cause à chaque instant l'inconstance de la Saison.

Ce fera pour les personnes d'une mauvaise constitution , pour les Phlegmatiques , & ceux qui sont extrêmement sensibles au froid , un moyen de détourner les amas & les fluxions auxquelles cette Saison les expose. Elles s'exempteront par-là de bien des maladies qu'on ne voit quelquefois éclore qu'au Printems , & qui ne sont que les arrêrages d'une transpiration suspendue pendant l'Hiver.

Je suis , &c.

Vû & approuvé à Paris ce 20 Octobre
1752.

Vû l'Approbation, permis d'imprimer
à la charge d'enregistrement à la Cham-
bre Syndicale, ce 21 Octobre 1752.

BERRYER.

*Registré sur le Livre de la Communauté
des Libraires & Imprimeurs de Paris ,
N^o. 3543, conformément aux Réglemens,
& notamment à l'Arrêt du Conseil du
10 Juillet 1745. A Paris le 27 Octo-
bre 1752.*

HERISSANT, *Adjoint.*

JUGEMENT.

JUGEMENT

*De la Faculté de Médecine
en l'Université de Paris ,
sur les nouveaux Bains Mé-
dicinaux.*

LE sieur GUERIN , de
Montpellier , Auteur du
Lit Mécanique à l'usage des
Malades , ci-devant approu-
vé par la Faculté , ayant in-
venté une nouvelle Machine
pour administrer toutes sortes
de Bains , avoit fait faire des
modeles de cette Machine ,
qui ont été approuvés par dif-
ferens Particuliers.

Mais le sieur GUERIN

G

ayant depuis exécuté sa Machine en grand, & voulant en faire constater l'efficacité, par des Juges éclairés & compétans en pareille matière, a supplié la Faculté de Médecine de Paris, de nommer des Commissaires pour procéder à l'examen de sa nouvelle Machine, & pour en déterminer les usages & l'utilité d'une manière constante & définitive.

C'est pourquoi la Faculté de Médecine assemblée, Oui le rapport de Messieurs PROCOPE-COUTEAUX, BOYER, DE LA SOURDIÈRE, & BOURDIER, Docteurs-

Régens de ladite Faculté,
 Commissaires par elle nom-
 més pour examiner la nou-
 velle Machine des Bains Mé-
 dicinaux , A J U G E' que la-
 dite Machine étoit très-in-
 génieusement inventée, pour
 administrer commodément
 & efficacement aux Malades,
 selon les vûes des Médecins
 & sous leur direction, tou-
 tes sortes de Bains Médi-
 cinaux , tels que les Bains en-
 tiers , les demi-Bains , les
 Bains de Vapeurs , les Etu-
 ves, les Douches d'Eaux Mi-
 nérales , soit naturelles, soit
 artificielles , & les Fumiga-
 tions de toutes espèces ; &

en conséquence la Faculté a décidé que la Machine du sieur GUERIN pouvoit être d'une très-grande utilité pour la guérison des Maladies. Fait & arrêté aux Ecoles de Médecine de Paris , en l'Assemblée tenue le Lundi 26 Juin 1752.

Signé BARON, Doyen.

R A P P O R T

*Fait à l'Académie Royale
de Chirurgie, sur les nou-
veaux Bains Médicinaux.*

NOUS soussignés Com-
missaires nommés par
l'Académie Royale de Chi-

urgie pour l'Examen des différentes Machines que M. GUERIN de Montpellier a imaginées pour administrer , sous la direction des gens de l'Art, les Bains, demi-Bains, Etuves , Douches , & Fumigations de toute nature , en avons jugé l'invention aussi ingénieuse qu'elle est commode & utile.

Au moyen d'un Lit qui descend & qui monte mécaniquement, un paralytique, sans presque le sentir & s'en appercevoir , est transporté de la chambre basse où il a été baigné & douché , dans une autre au premier étage ,

pour se reposer & s'y tranquilliser.

Un malade peut recevoir chez M. GUERIN des Douches d'Eaux Minérales , soit naturelles , soit artificielles , avec autant de succès qu'aux sources mêmes de ces eaux , parce qu'une pompe fait remonter l'eau que le malade a reçue sur la partie douchée , d'un bassin qui est sous lui , dans le réservoir qui est au-dessus ; ainsi la Douche continue sans interruption.

Dans une machine où l'on est assis commodément , on peut recevoir le Bain de vapeur simple ou médicamen-

teuse, des Fumigations, l'E-tuve, & même ces différens secours successivement sans être remué en aucune façon.

Dans le Bain ordinaire, au moyen de la pompe qui recueille l'eau du bassin qui est sous la baignoire pour la porter dans le réservoir supérieur, un malade peut être baigné & lavé par soixante voyes d'eau, qui circulent sans discontinuation autour de son corps.

Enfin les différens moyens que M. GUERIN a combinés font voir les ressources de son génie. Nous estimons toutes ces Inventions fort avanta-

geuses pour le service des malades ; elles sont d'autant plus estimables , qu'elles sont d'un usage plus étendu. On ne peut trop louer les personnes qui s'étudient à multiplier les secours dont les hommes peuvent tirer de l'utilité dans un grand nombre de maladies. A Paris ce vingt Juillet 1752.

Signés, LE DRAN, Directeur. LOUIS, Commissaire pour les Extraits. LEVRET, Adjoint au Comité.

EXTRAIT

EXTRAIT

Des Registres de l'Académie Royale de Chirurgie.

Du 20 Juillet 1752.

MESSIEURS LE DRAN
Directeur , LOUIS
Commissaire pour les Extraits,
& LEVRET Adjoint au Co-
mité, ayant examiné les dif-
férentes Machines inventées
par M. GUERIN de Mont-
pellier, pour administrer sous
la direction des gens de l'Art ,
les Bains, demi-Bains, Etu-
ves, Douches & Fumigations
de toute espece , en ont fait
aujourd'hui leur Rapport ,
H

d'après lequel l'Académie a jugé ces inventions ingénieuses, utiles, & d'autant plus avantageuses pour le service des malades, qu'elles sont d'un usage plus étendu. En foi de quoi j'ai donné le présent Extrait de nos Registres. A Paris ce 20 Juillet 1752.

MORAND, *Séc. perpétuel.*

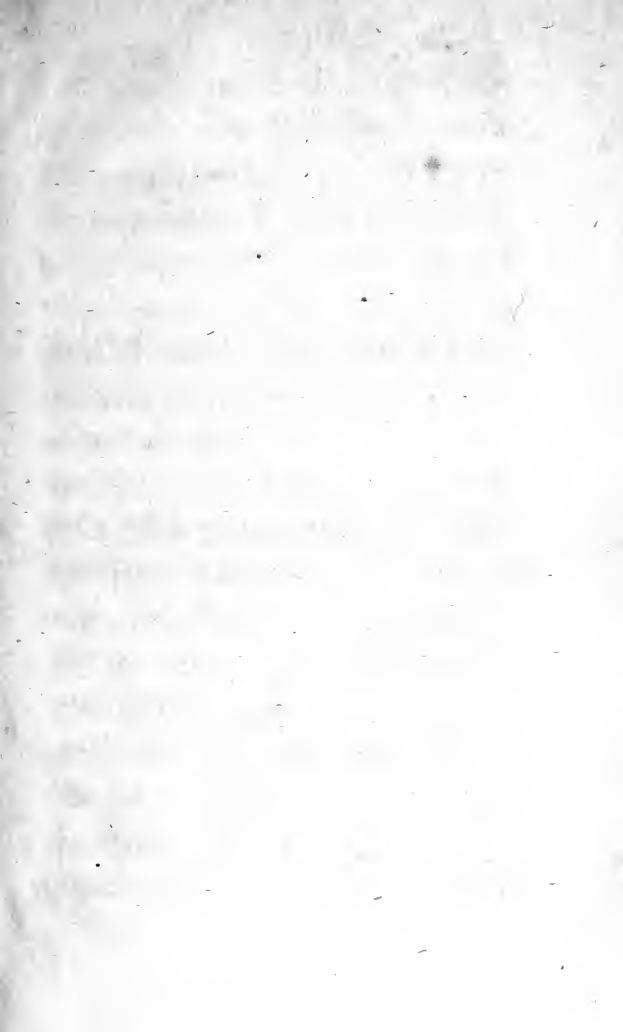
EXTRAIT

*Des Nouvelles au sujet des
nouveaux Bains Médicinaux.*

ON parle beaucoup à Paris avec éloge de la nouvelle Machine que le Sieur GUERIN de Mont-

pellier a inventée & établie, *rue des Jeuneurs quartier Montmartre*, pour administrer des Bains Médicinaux & les Fumigations de toute espèce pour la guérison des Maladies douloureuses & chroniques. Le Roy, sur les témoignages de l'Académie des Sciences, lui a accordé un Privilège exclusif par Lettres-Patentes dont le Parlement a ordonné l'enregistrement : la Faculté de Médecine, de même que l'Académie Royale de Chirurgie, après avoir entendu le Rapport de leurs Commissaires sur les avantages de cette découverte pour

l'intérêt de la Société, en ont donné les Jugemens les plus avantageux. Ils constatent les usages de cette Machine ingénieuse d'une manière très-décisive : ils disent même que les Douches des Eaux Minérales naturelles ou artificielles , peuvent y être données en toute saison avec autant d'avantage qu'on le fait à la source de ces Eaux salutaires contre les paralysies , les rhumatismes , les douleurs de nerfs & les sciaticques. Plusieurs Malades du premier Rang en ont déjà fait l'expérience avec toute la satisfaction qu'ils s'étoient proposée.



111
822.42
C13



